Un après-midi d'été, alors que je me promenais sur le Pont Neuf à la recherche d'inspiration pour ma peinture tout en regardant les bateaux passer, j'ai vu une magnifique jeune femme, l'air perdu, triste, le regard presque vide. Aucun doute, c'était celle qu'il me fallait pour ma toile, elle avait l'air d'avoir déjà perdu goût à la vie, mais sa beauté donnait l'impression qu'elle vivait encore. Je l'interpellais :

« Mademoiselle ?

-Oui, qui y a-t-il ?

-Je me présente, Philibert, Philibert de Nantes, je suis un vieux peintre à la recherche d'inspiration.

-Oui, et ? lui répondit-elle d'une voix douce et cristalline.

-Et bien, je ne sais pas comment vous dire cela mais... Voulez-vous être mon modèle ? »

Elle me regardait d'un air choqué.

« Je suis navré si je vous parais brusque, mais comment le dire d'une autre façon.

-Non, ce n'est pas cela qui me choque, mais ne me trouvez-vous pas laide, après tout, tous les gens que je croise me repoussent !

-Mais bien sûr que non ! Je ne vous trouve pas laide, pas laide du tout ! Les personnes qui vous ont croisé sont des imbéciles ! Et je vais vous montrer que vous n'êtes pas vilaine ! Si vous acceptez de me laisser vous peindre, vous verrez la beauté qui se cache en vous ! J'ai pour réputation de toujours réussir mes tableaux ! dit-il avec affirmation. Alors acceptez, je vous en prie ...

-Soit, si cela vous tient tant à cœur ... lui dit-elle d'un air assez détaché.

Elle s'assaya sur un tabouret que j'emmène toujours avec moi. Quant à moi, j'étais debout et je me réjouissais d'avance de mon œuvre.

Je sortis une toile neuve de mon sac en cuir tanné, la posa sur un châssis, et je commençais à faire le croquis de cette jeune femme mystérieuse. Je m'arrêtai et lui demandai :

« Excusez-moi mais je ne connais même pas votre nom.

-Je m'appelle Emeline.

-Emeline comment ?

-Juste Emeline, de toute façon ça ne vous sera d'aucune utilité de connaître mon nom ! dit-elle agacée.

Je continuai mon œuvre ne pouvant m'empêcher de me questionner, pourquoi est-elle si triste, pourquoi est-elle agacée ? Tout en continuant mon dessin je repris :

« Pourquoi avez-vous l'air si triste, si désespérée ?

-Pourquoi me posez-vous toutes ces questions ?!

-Eh bien, je m'inquiète pour vous, voilà tout. Alors pourquoi cet air si distant ?

-Vous tenez vraiment à savoir la raison de mon désarroi ?

-Oui

-Très bien, je vais vous la raconter : Jadis, je me promenais souvent sur ce pont, qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il neige, ce pont avait le don de m'apaiser, ces vagues, ces bateaux, me calmaient. Il faut savoir qu'à l'époque, j'avais beaucoup de problèmes avec mon père, ma mère est morte à ma naissance. Mon père ne me comprenait pas ! Je rêvais d'une vie faite de voyages et d'aventures ! »

Quelques larmes commençaient à couler sur ses joues...

« Il... il voulait que je reste à la maison toute la journée, bien sagement, alors que j'avais le monde à découvrir ! Ne voyez-vous pas là, une vie des plus ennuyeuses ! Elle continua en serrant ses jupons. Alors, le jour où je l'ai vu... ça a été comme une libération. Il venait d'arriver à Paris pour un

mois, il avait été muté pour faire des recherches, il était scientifique et rêvait de trouver des antidotes aux maladies les plus rares! Il était là, regardant les bateaux partir, ses cheveux au vent, il avait l'air apaisé... Puis nous avons commencé à parler, longtemps, son regard perçant me rassurait, me protégeait. Puis chaque jour qui suivait nous nous donnions rendez-vous ici, sur ce pont, j'étais encore jeune et naïve, lui était rêveur et intrépide, alors quand le jour de nous dire adieu est arrivé, il m'a fait sa demande, vous allez me dire que c'était un peu précipité, mais je l'aimais et il m'aimait. Je lui répondis oui! Mais je ne pouvais pas abandonner mes études que je venais à peine de débiter et lui commençait à devenir un homme important! Alors nous avons décidé tous les deux de nous marier et de sceller notre amour avec un cadenas où nos noms seraient gravés dessus. Dès qu'il reviendrait, nous nous retrouverions ici sur ce pont, devant ce cadenas...

Et donc tous les jours j'allais ici sur ce pont l'attendre, je l'ai attendu pendant des heures, des jours, des mois voire des années...Chaque fois j'espérais, je souhaitais son retour...

Je venais de finir mes études quand enfin le grand jour arriva, celui où j'ai vu son bateau arriver. Je l'attendais sur le pont et je le vis sortir. Pour moi il était toujours aussi beau, aussi intrépide et rêveur, il portait à la main sa valise, il avançait pas à pas puis une fois descendu les marches de l'escalier, il se retourna, une jeune femme l'enlaça et... et... et l'embrassa! »

Maintenant ses larmes coulaient à flots.

Je venais de finir mon croquis, et je commençais à présent à peindre. L'écoutant avec compassion je lui dis :

« Continuez, cela fait parfois du bien d'en parler... »

La jeune femme reprit alors :

« Je me sentais trahie !salie. Lui qui m'avait promis fidélité et amour, tout ceci n'était que mensonge ! Puis il arrêta de l'embrasser, il lui chuchota quelque chose à l'oreille et parti. Il venait de me voir m'enfuir en courant, il me rattrapa, me prit par le bras et me dit :

« Mon amour, je peux tout t'expliquer, retrouve-moi ce soir ici sur ce pont... »

Puis il me lâcha le bras et je partis en courant. Après tout, que me voulait-il? Il venait clairement de me montrer qu'il m'avait oubliée durant ces mois et ces années. Mais une part de moi tenait à savoir ce qu'il avait trouvé comme explication.

Le soir venu j'arrivais au pont, il était déjà là, il m'attendait des fleurs à la main. Je m'avançais près de lui. Il me tendit les fleurs et m'expliqua :

« Mon amour... Ne m'en veut pas, je t'en supplie...Fais comme si tu n'avais rien vu...

-Comment veux-tu que j'oublie ces images, comment?! Pourquoi n'avoues-tu donc pas tes torts?!

-Si je le fait, je serai obligé de te tuer.

-Qu...quoi?

-Oui, tu as bien entendu, je t'explique : cette femme avec qui tu m'a vu, est une femme très riche et très influente, tu comprends? Et elle peut m'apporter beaucoup, pour moi et mon travail.

-M...Mais et ... et nous? Tu en fais quoi de notre histoire et de notre mariage?

-Pff! Tout ceci était un manigance, pauvre sotte, tu n'as rien compris! Je ne t'aime pas et je ne t'ai jamais aimée!

-Mais alors pourquoi m'a tu épousée, pourquoi?

-...

-Réponds!

-Soit. Je t'ai épousée pour l'argent. Tu sais, pour ton héritage. Enfin celui que tu as de ton père.

-Ce n'est pas possible! Je ne te crois pas! Je n'ai jamais hérité de quoi que ce soit!

-Non effectivement ce n'est pas toi mais ton père. Une de mes sources m'a affirmé à l'époque : qu'une jeune femme célibataire avait un père qui allait lui laisser toute sa fortune.

-Mais mon père n'est pas mort à ce que je sache !

-C'est vrai mais d'ici quelques minutes il le sera, j'ai oublié de te dire que ton père a fait un « malheureux » accident de voiture ! Et maintenant c'est à ton tour de périr !

Il pointa alors son arme sur moi... »

J'avais arrêté de peindre depuis un moment, je lâchai mon pinceau. La belle femme qui était devant moi commençait à perdre ses longs cheveux noirs, ses mains aussi commençaient à disparaître, cette belle femme commençait à devenir un monstre, non pas un monstre mais un fantôme qui n'aurait pas réussi à rejoindre l'au-delà, un sourire machiavélique s'affichant sur son visage. La peur m'envahissait, j'étais terrorisé, paralysé, trop étonné de voir la jeune et belle femme que j'avais vu quelques minutes auparavant devenir un fantôme :

« Vous comprenez maintenant, depuis ce jour je hante ce pont, je crie mon désespoir sur les gens heureux, amoureux, je souhaite qu'ils connaissent mon malheur, ce n'est pas juste qu'il n'y ait que moi qui soit triste, moi qui avait tant de rêves ! »

La jeune femme ainsi transformée disparue vers le coucher de soleil.

Je m'enfuyais jusque chez moi, emportant mon œuvre sous le bras, et quand je retrouvai mon calme, je découvris que la toile que j'avais peint avec le magnifique portrait de la jeune femme avait disparu, la toile était redevenu blanche...Le seul souvenir de cette jeune femme que j'avais était son portrait, mais maintenant qu'il avait disparu, je doutais de la réalité de ce que je venais de vivre...

Le pont du désespoir...

Marie MÔME